

Temps pour la Création

du 1^{er} septembre
au 4 octobre 2026



l'Eau vive

Commentaire biblique
Corinne Lanoir

Ez 47, 1-12 (Traduction Œcuménique de la Bible)

¹Il me fit venir vers l'entrée du temple ; or, de l'eau sortait de dessous le seuil de la Maison, vers l'orient, car la façade de la Maison était à l'orient ; et l'eau descendait au bas du côté droit de la Maison, au sud de l'autel. ²Il me fit sortir par la porte nord ; puis il me fit contourner l'extérieur, jusqu'à la porte extérieure qui est tournée à l'orient, et voici que l'eau coulait du côté droit. ³Quand l'homme sortit vers l'orient, le cordeau à la main, il mesura mille coudées ; il me fit traverser l'eau : elle me venait aux chevilles. ⁴Puis il mesura mille coudées et me fit traverser l'eau : elle me venait aux genoux. Puis il mesura mille coudées et me fit traverser l'eau : elle me venait aux reins. ⁵Puis il mesura mille coudées : c'était un torrent que je ne pouvais traverser, car l'eau avait monté, de l'eau pour un nageur, un torrent où l'on n'avait pas pied. ⁶Il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? » Il m'emmena puis me ramena au bord du torrent. ⁷Quand il m'eut ramené, voici que, sur le bord du torrent, il y avait des arbres très nombreux, des deux côtés. ⁸Il me dit : « Cette eau s'en va vers le district oriental et descend dans la Araba : elle pénètre dans la mer ; quand elle s'est jetée dans la mer, les eaux sont assainies. ⁹Et alors tous les êtres vivants qui fourmillent vivront partout où pénétrera le torrent. Ainsi le poisson sera très abondant, car cette eau arrivera là et les eaux de la mer seront assainies : il y aura de la vie partout où pénétrera le torrent. ¹⁰Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive ; et depuis Ein-Guèdi jusqu'à Ein-Eglaïm, ce sera un séchoir à filets. Les espèces de poissons seront aussi nombreuses que celles de la grande mer. ¹¹Mais ses lagunes et ses marais ne seront pas assainis ; on les laissera pour avoir du sel. ¹²Au bord du torrent, sur les deux rives, pousseront toutes espèces d'arbres fruitiers ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne s'épuiseront pas ; ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, parce que l'eau du torrent sort du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leur feuillage de remède. »

Vivre son rêve

Voici un texte où le prophète vit une sorte de rêve éveillé et affirme que l'on peut y croire. Et pourtant, tout dans le monde où il vit le porterait à ne pas y croire. Ézékiel vit dans un temps de grande crise : son pays est menacé par une des grandes puissances de la région, les Babyloniens qui arrivent une première fois à Jérusalem en 597 av. J.-C. et emmènent en exil une partie de l'élite dont il fait partie, lui qui est prêtre et prophète au temple de Jérusalem. Les Babyloniens reviendront en 587 pour détruire cette fois Jérusalem et emmener d'autres habitants en exil, laissant les autres en fuite ou au milieu des ruines.

Ézékiel parle donc depuis l'exil, loin du Temple qui est son lieu de référence, sa raison de vivre ; il va voir différentes vagues de déportés arriver au moment de la destruction du royaume de Juda, il sait que son pays est ravagé, il connaît les méfaits de la guerre qui ne laisse que ruine et désolation sur son passage ; champs désertés, arbres abattus, eaux polluées, la nature fait partie des victimes de la guerre et l'écocide existe depuis bien avant que le mot ne soit inventé.

Ézékiel, ce personnage dont on ne sait pas grand-chose, se retrouve au milieu de communautés traumatisées, en souffrance, qui ont basculé dans l'exil, qui ne savent plus vers quel horizon se tourner, qui se demandent pour quoi il faudrait se battre encore, alors que leur destin leur échappe et qu'elles ont bien peu de ressources sur lesquelles compter. Mais c'est là qu'Ézékiel va chercher à proposer une nouvelle forme de vie possible.

Alors que les portes du retour sont fermées, il va proposer une vision, utiliser des images et des symboles connus de son peuple pour les aider à discerner une nouvelle réalité bien que tout le quotidien nie cette possibilité.

La théologie d'Ézékiel et de ceux qui composent son livre après lui est centrée sur le temple de Jérusalem, lieu de sainteté. Pour lui le futur d'Israël est lié au temple et à la participation de la communauté au culte, avec un gouvernement de prêtres plutôt qu'une monarchie comme précédemment, et son livre entier est construit autour du Temple ; le chapitre 47 appartient à une grande vision

finale du temple (chap. 40-48) qui répond à celles du début du livre : après avoir vu la gloire de Dieu dans le Temple (chap. 1) puis avoir vu cette gloire quitter le temple souillé (chap. 8-11) et livré à la destruction, il la voit maintenant revenir dans un nouveau temple pur.

Il n'est donc pas étonnant que la vision du chapitre 47 commence dans le Temple. Mais ce qui est intéressant ici c'est qu'il va en sortir et emmener ses lecteurs et lectrices jusqu'à la Mer morte, aux portes donc de l'ancien royaume de Juda qu'ils ont quitté.

Lui qui a passé son temps dans les chapitres précédents à mesurer le temple du sol au plafond en passant par les cuisines, il est maintenant emporté avec son étrange guide au-delà du seuil et de la cour du Temple par de l'eau, un petit ruisseau qui va lui-aussi être jaugé au fur et à mesure qu'il devient un énorme fleuve, comme il n'en existe pas et n'en a jamais existé dans son pays d'origine. Il est même tellement énorme qu'il est présenté comme un double fleuve en 47,9 (ce qui n'apparaît pas toujours dans les traductions mais qui renvoie aux représentations mésopotamiennes du fleuve sacré des origines).

Une eau mentionnée 14 fois en douze versets, une eau qui traverse les terres cultivées, le désert et les villes, une eau capable d'adoucir les eaux salées de la Mer morte et qui revitalise tout ce qu'elle atteint. Cette eau-là n'est pas que de l'eau ; c'est comme si toute la sainteté du temple s'écoulait dans tout le pays pour le guérir de tous ses traumatismes ; l'eau, les poissons, les arbres témoignent qu'un renouvellement de la vie est possible, alors que tout dans la situation des lecteurs semble dire le contraire. C'est le symbole d'un nouveau projet de vie, qui revitalise les corps et la société, dans un monde toujours plus stérile et mortifère comme le suggère Elsa Tamez.

Cette eau qui abreuve et qui fertilise, qui produit des arbres nourrisseurs et guérisseurs arrive donc de très loin : en plus de la référence à des mythes de création babyloniens, on y retrouve un écho de la création de Genèse 2, où une grande source d'eau irrigue l'Eden et divise la terre entière en quatre :

10Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bras. 11L'un d'eux s'appelait Pishôn : c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l'or 12– et l'or de ce pays est bon – ainsi que le

bdellium et la pierre d'onyx. 13Le deuxième fleuve s'appelait Guihôn ; c'est lui qui entoure tout le pays de Koush. 14Le troisième fleuve s'appelait Tigre ; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate. (Gn 2,10-14 TOB)

Ce rêve est donc comme la promesse d'un retour à la création, aux origines où les poissons sont du reste les premières créatures à apparaître ; au milieu des ruines et de la dévastation Ézékiel rêve du paradis. Mais ce paradis n'est pas derrière lui, il est devant lui, comme un horizon qui s'ouvre et comme le reprendra l'auteur de l'Apocalypse dans le dernier chapitre de son livre, en s'inspirant d'images apocalyptiques plus anciennes :

*1Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal,
qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau.
2Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve,
est un arbre de vie produisant douze récoltes.
Chaque mois il donne son fruit,
et son feuillage sert à la guérison des nations. (Apocalypse 22,1-2 TOB)*

Le fleuve d'Ézékiel se tient là, entre la création d'Eden et l'Apocalypse. A un moment où tout semble si désespéré, où ceux qui l'entendent se sentent si faibles devant les puissances destructrices, Ézékiel leur offre le rêve d'une eau ruisselante et bénéfique qui est pour lui le symbole de la présence de Dieu dans sa création et de sa sollicitude pour cette création. La suite du rêve dans la fin du chapitre 47, retrace les frontières d'un pays alors inatteignable, avec la description d'une nouvelle répartition de la terre, une sorte de réforme agraire, où les résidents étrangers ont eux aussi droit à la terre.

Ézékiel est un prophète, il dénonce les conduites stériles et mortifères et ouvre un horizon que ses auditeurs, et peut-être lui-même aussi, n'arrivaient sans doute pas à imaginer.

Cette eau qui envahit le désert permet de lutter contre la faim et la maladie et adoucit la mer morte ; elle assure aux riverains non seulement nourriture et guérison mais aussi une activité stable avec une pêche abondante : il voit les filets de pêche et des poissons aussi variés qu'en Méditerranée. Mais la

diversité écologique est également maintenue avec les zones de marécages « laissés pour avoir du sel » qui permettent aussi une autre activité importante pour le quotidien comme pour le Temple : la récolte du sel.

C'est un rêve énorme, comme ce fleuve qui n'existe pas dans la réalité géographique et qui pourtant témoigne de la présence du Dieu créateur ; d'après les éléments de description que donne le texte, il semble que ce fleuve remplace une sorte de grande vasque remplie d'eau qui se trouvait dans la cour du temple et que l'on appelait « la mer de bronze » ; il démultiplie donc l'eau débordante, signe de création.

Nous ne sommes pas obligés d'adhérer totalement à la théologie d'Ézékiel qui présente par certains côtés des risques d'intégrisme et d'élitisme. Mais on peut retenir son geste : voir au-delà d'une situation qui semble sans espoir, d'une époque minée par l'injustice, le pouvoir du plus fort, la technocratie. Affirmer le pouvoir du rêve pour convaincre son peuple que les choses peuvent changer et vont changer si ce rêve suscite des actions concrètes, fait changer les lois et chercher la justice. L'humanité ne peut pas guérir dans une nature stérilisée et dévastée, il s'agit de recréer une harmonie de l'ensemble du vivant.

Comme le souligne Elsa Tamez, le rêve reste un rêve, un horizon ouvert, mais c'est là que nous pouvons trouver notre identité d'êtres humains, créatures de Dieu ; cette identité est donc devant nous, à inventer dans chaque contexte qui s'offre à nous, malgré ses pesanteurs, ses difficultés, ses désespoirs.



Ce document a été élaboré par le réseau *Espérer pour le vivant* (Église protestante unie de France et Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine),
en lien avec l'association Église verte, le Mouvement international Laudato Si', l'Institut de Théologie Orthodoxe St Serge et A Rocha - France,
dans le cadre de l'alliance du Temps pour la Création,
à l'occasion de l'atelier biblique proposé en Ile-de-France pour le
Temps pour la Création 2026.

Les coordinatrices de ces ateliers régionaux remercient chaleureusement
les auteurs et autrices des notes et commentaires
ainsi que les animateurs et animatrices des ateliers bibliques.

Temps pour la Création

Retrouvez de
nombreuses
ressources sur le site
alliancetempscreation.org

Le Temps pour la Création est une initiative internationale coordonnée par un comité œcuménique réunissant des représentants d'Églises chrétiennes et d'organisations partenaires de nombreux pays.

En France, des organisations chrétiennes engagées de différentes manières dans le soin de la Création se sont rassemblées en 2026 au sein de **l'Alliance du Temps pour la Création**.



alliancetempscreation.org